



LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE

MARIE CURIE

LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE MARIE CURIE

 [Télécharger LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE ...pdf](#)

 [Lire en ligne LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE MARIE CURIE

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Les parents de Pierre Curie étaient instruits et intelligents. Ils faisaient partie de la petite bourgeoisie peu fortunée et ne fréquentaient pas la société mondaine ; ils avaient uniquement des relations familiales, et un petit nombre d'amis intimes.

Le père de Pierre, Eugène Curie, était médecin et fils de médecin ; il ne se connaissait guère de parents de son nom et savait peu de chose sur la famille Curie, qui était originaire d'Alsace et protestante[1]. Bien que son père fût établi à Londres, Eugène Curie avait été élevé à Paris où il fit ses études de sciences naturelles et de médecine, et travailla comme préparateur dans les laboratoires du Muséum, auprès de Gratiolet.

Le docteur Eugène Curie avait une personnalité remarquable, qui ne manquait pas de frapper ceux qui l'approchaient. C'était un homme de grande taille qui avait dû être blond dans sa jeunesse ; il avait de beaux yeux bleus dont la fraîcheur et l'éclat étaient demeurés intacts dans une vieillesse avancée ; ces yeux qui avaient gardé une expression d'enfant, reflétaient à la fois la bonté et l'intelligence. Il avait en effet, des capacités intellectuelles peu ordinaires, un goût très vif pour les sciences naturelles et un tempérament de savant.

Ayant souhaité consacrer sa vie au travail scientifique, il dut renoncer à ce projet en raison de charges de famille que lui imposèrent son mariage et plus tard la naissance de deux fils. Ainsi les nécessités de la vie l'obligèrent à exercer la profession médicale ; il continua cependant quelques recherches expérimentales avec des moyens de fortune, en particulier sur l'inoculation de la tuberculose, à l'époque où la nature bactérienne de cette maladie n'était pas encore établie. Jusqu'à la fin de sa vie, il conserva le culte de la science, et sans doute aussi le regret de n'avoir pu s'y consacrer uniquement. Les préoccupations scientifiques du docteur Curie lui avaient donné l'habitude d'excursions, à la recherche de plantes et d'animaux nécessaires à ses expériences ; son amour de la nature entretenait d'ailleurs chez lui une préférence marquée pour la vie à la campagne. Sa carrière de médecin resta toujours modeste ; mais il y manifesta des qualités remarquables de dévouement et de désintéressement. Lors de la Révolution de 1848, alors qu'il était encore étudiant, le Gouvernement de la République lui décerna une médaille d'honneur : « pour son honorable et courageuse conduite » au service des blessés. Il avait été lui-même atteint, dans la journée du 24 février, d'une balle qui lui brisa une partie de la mâchoire. Un peu plus tard, pendant une épidémie de choléra, il s'installa, pour soigner les malades, dans un quartier de Paris déserté par les médecins. Pendant la Commune, il établit une ambulance dans son appartement (rue de la Visitation), au voisinage duquel se trouvait une barricade, et il y soigna les blessés ; cet acte de civisme et ses convictions avancées lui valurent l'abandon d'une partie de sa clientèle bourgeoise. Il accepta alors une situation de médecin inspecteur du service de protection des enfants en bas âge ; ces fonctions lui permettaient de vivre dans la banlieue de Paris où les conditions de santé pour lui et pour sa famille étaient meilleures qu'en ville. Le docteur Curie avait des convictions politiques très fermes. Idéaliste par tempérament, il s'était épris avec ardeur de la doctrine républicaine telle qu'elle inspirait les révolutionnaires de 1848. Il était lié d'amitié avec Henri Brisson et les hommes de son groupe ; comme eux libre-penseur et anticlérical, il ne fit point baptiser ses fils et ne les fit participer à aucune espèce de culte.

La mère de Pierre Curie, Claire Depouilly, était fille d'un industriel établi à Puteaux ; son père et ses frères se sont distingués dans l'industrie par de nombreuses inventions. La famille était originaire de Savoie ; elle fut ruinée par suite du bouleversement apporté dans les affaires par la Révolution de 1848. Présentation de l'éditeur

Les parents de Pierre Curie étaient instruits et intelligents. Ils faisaient partie de la petite bourgeoisie peu fortunée et ne fréquentaient pas la société mondaine ; ils avaient uniquement des relations familiales, et un petit nombre d'amis intimes.

Le père de Pierre, Eugène Curie, était médecin et fils de médecin ; il ne se connaissait guère de parents de

son nom et savait peu de chose sur la famille Curie, qui était originaire d'Alsace et protestante[1]. Bien que son père fût établi à Londres, Eugène Curie avait été élevé à Paris où il fit ses études de sciences naturelles et de médecine, et travailla comme préparateur dans les laboratoires du Muséum, auprès de Gratiolet.

Le docteur Eugène Curie avait une personnalité remarquable, qui ne manquait pas de frapper ceux qui l'approchaient. C'était un homme de grande taille qui avait dû être blond dans sa jeunesse ; il avait de beaux yeux bleus dont la fraîcheur et l'éclat étaient demeurés intacts dans une vieillesse avancée ; ces yeux qui avaient gardé une expression d'enfant, reflétaient à la fois la bonté et l'intelligence. Il avait en effet, des capacités intellectuelles peu ordinaires, un goût très vif pour les sciences naturelles et un tempérament de savant.

Ayant souhaité consacrer sa vie au travail scientifique, il dut renoncer à ce projet en raison de charges de famille que lui imposèrent son mariage et plus tard la naissance de deux fils. Ainsi les nécessités de la vie l'obligèrent à exercer la profession médicale ; il continua cependant quelques recherches expérimentales avec des moyens de fortune, en particulier sur l'inoculation de la tuberculose, à l'époque où la nature bactérienne de cette maladie n'était pas encore établie. Jusqu'à la fin de sa vie, il conserva le culte de la science, et sans doute aussi le regret de n'avoir pu s'y consacrer uniquement. Les préoccupations scientifiques du docteur Curie lui avaient donné l'habitude d'excursions, à la recherche de plantes et d'animaux nécessaires à ses expériences ; son amour de la nature entretenait d'ailleurs chez lui une préférence marquée pour la vie à la campagne. Sa carrière de médecin resta toujours modeste ; mais il y manifesta des qualités remarquables de dévouement et de désintéressement. Lors de la Révolution de 1848, alors qu'il était encore étudiant, le Gouvernement de la République lui décerna une médaille d'honneur : « pour son honorable et courageuse conduite » au service des blessés. Il avait été lui-même atteint, dans la journée du 24 février, d'une balle qui lui brisa une partie de la mâchoire. Un peu plus tard, pendant une épidémie de choléra, il s'installa, pour soigner les malades, dans un quartier de Paris déserté par les médecins. Pendant la Commune, il établit une ambulance dans son appartement (rue de la Visitation), au voisinage duquel se trouvait une barricade, et il y soigna les blessés ; cet acte de civisme et ses convictions avancées lui valurent l'abandon d'une partie de sa clientèle bourgeoise. Il accepta alors une situation de médecin inspecteur du service de protection des enfants en bas âge ; ces fonctions lui permettaient de vivre dans la banlieue de Paris où les conditions de santé pour lui et pour sa famille étaient meilleures qu'en ville. Le docteur Curie avait des convictions politiques très fermes. Idéaliste par tempérament, il s'était épris avec ardeur de la doctrine républicaine telle qu'elle inspirait les révolutionnaires de 1848. Il était lié d'amitié avec Henri Brisson et les hommes de son groupe ; comme eux libre-penseur et anticlérical, il ne fit point baptiser ses fils et ne les fit participer à aucune espèce de culte.

La mère de Pierre Curie, Claire Depouilly, était fille d'un industriel établi à Puteaux ; son père et ses frères se sont distingués dans l'industrie par de nombreuses inventions. La famille était originaire de Savoie ; elle fut ruinée par suite du bouleversement apporté dans les affaires par la Révolution de 1848.

Download and Read Online LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE MARIE CURIE
#T5HPMKWD4IR

Lire LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE pour ebook en ligne LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE à lire en ligne. Online LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE ebook Téléchargement PDF LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE Doc LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE Mobipocket LES GRANDS HOMMES DE FRANCE PIERRE CURIE par MARIE CURIE EPub

T5HPMKWD4IRT5HPMKWD4IRT5HPMKWD4IR